Des petites choses

by Amestri

Category: Fullmetal Alchemist
Genre: Humor, Romance
Language: French
Characters: Edward E., Roy M.
Status: Completed
Published: 2016-04-11 19:38:50
Updated: 2016-04-11 19:38:50
Packaged: 2016-04-27 18:43:28
Rating: K+
Chapters: 1
Words: 4,121
Publisher: www.fanfiction.net
Summary: La vie est faite d'une multitude de petites choses, le plus souvent qu' l'on a pas vues venir. LittÃ©ralement.

Des petites choses

Disclaimers : Fullmetal Alchemist est la propriÃ©tÃ© d'Hiromu Arakawa ainsi que des Ã©ditions Square Enix

Rating: K+

Pairing : lÃ©ger RoyEd (AU)

BÃªta-lecteur : Plantecarnivore (Ã retrouver sur Fictionpress pour ceux que Ã§a intÃ©resse!)

A/N : Bien le bonjour ! Un petit OS tout simple que j'ai Ã©crit pour me changer les idÃ©es, j'espÃ¨re qu'il vous plaira (=

Des petites choses

Â«â€¦y. Â»

Une voix, lointaine, qui ressemble plus Ã un murmure qu'autre chose. Il n'est mÃªme pas sÃ»r que ce soit rÃ©ellement une voix humaine qu'il ait entendue. Non, aprÃ¨s mÃ»re rÃ©flexion, Ã§a n'Ã©tait sans aucun doute qu'un simple coup de vent. Pas la peine d'ouvrir les yeux, donc, et encore moins d'essayer d'Ã©merger de ce doux sommeil dans lequel il est plongÃ©.

Parfait.

Â«â€¦oooooy. Â»

Le coup de vent est plus violent cette fois-ci, et amÃ¨ne avec lui une progressive reprise de ses sens.

Il commence par avoir vaguement conscience qu'il se trouve en position assise, position assez contradictoire avec l'idÃ©e qu'on se fait gÃ©nÃ©ralement d'une bonne nuit de sommeil, mÃªme s'il se trouvait prÃ©sentement complÃ¨tement avachi sur une surface dure et plane. Sa tÃªte, quant Ã elle, avait la chance de ne pas du tout souffrir, ce qui n'Ã©tait malheureusement pas le cas des bras croisÃ©s sur lesquels elle reposait ainsi que de son pauvre dos, tous souffrant d'avoir dÃ» rester si longtemps dans une position aussi inconfortable.

Pourtant, il n'Ã©tait pas encore trop tard pour que sa conscience vacillante retourne prestement au pays des songes, ce qu'il aurait volontiers fait si ce maudit coup de vent n'avait pas insistÃ© une derniÃ¨re fois.

Â« Roy! Â»

C'est violemment que le sus-nommÃ© sursauta, manquant de peu de tomber de la chaise qui l'avait accueilli toute la nuit.

Le jeune homme fixa ensuite pendant quelques instants avec une incomprÃ©hension passagÃ¨re l'impressionnante quantitÃ© de feuilles couvertes de notes qu'il avait devant les yeux, avant que son cerveau ne daigne enfin lui rappeler qu'il avait tout simplement lÃ un bon tiers des cours auxquels il avait assistÃ© ce semestre.

Â« Tu t'es encore endormi en rÃ©visant, c'est Ã§a ? Â»

Lentement, les yeux de Roy firent la navette entre son bureau encombrÃ©, son lit pas dÃ©fait de la veille et l'expression mi-amusÃ©e mi-soucieuse de son meilleur ami.

Â« On dirait ? fut finalement tout ce qu'il trouva Ã rÃ©pondre, et Maes poussa un bref soupir d'agacement.

â€” C'est la troisiÃ¨me fois cette semaine, tu sais.

â€” C'est l'examen le plus important de l'annÃ©e, tu sais, rÃ©pondit l'autre sur le mÃªme ton, avant de commencer Ã longuement s'Ã©tirer en espÃ©rant dÃ©lier ses muscles douloureux.

â€” Je ne vois pas en quoi Ã§a justifie le fait que tu te ruines la santÃ© Ã petit feu.

â€” Et je te rÃ©pondrai calmement qu'on voit bien que ce n'est pas ta copie qui va se retrouver entre les mains du vieux Grumman. Sans compter sur le fait que tu exagÃ¨res, comme d'habitude, dÃ¨s lors que je finis quand mÃªme par dormir une bonne partie de la nuit.

â€”â€¦ Â»

Sentant que c'Ã©tait une bataille qu'il n'Ã©tait pas prÃ¨s de gagner, Maes prÃ©fÃ©ra Ã©conomiser sa salive mais continua Ã fixer les contorsions de l'autre d'un regard critique, tellement absorbÃ© par ses remontrances mentales qu'il ne se rendit pas tout de suite compte que la parole lui Ã©tait de nouveau adressÃ©e.

Â« Pardon ? s'excusa-t-il briÃ¨vement, focalisant de nouveau toute son attention sur son ami.

â€” Il est quelle heure ? rÃ©pÃ©ta patiemment Roy tout en cherchant Ã remettre un semblant d'ordre dans ses affaires.

â€” Oh, euhâ€¦ Maes consulta briÃ¨vement sa montre. 13H02. Â»

Roy se figea littÃ©ralement sur place, ce qui aurait presque pu paraÃ®tre comique Ã son interlocuteur s'il n'avait pas Ã ce point l'air d'une statue.

Puis, sans qu'il ne s'y attende, un violent juron Ã©chappa Ã l'autre, ce que Maes savait depuis longtemps Ãªtre signe de profond agacement voire de colÃ¨re chez son meilleur ami.

Â« Et je peux savoir pourquoi est-ce que tu ne m'as pas rÃ©veillÃ© avant ?! s'exclama Roy tout en bondissant de sa chaise, avant de furieusement se lancer Ã la recherche de vÃªtements propres dans son armoire.

â€” Parce que c'est de ma faute maintenant si tu ne sais pas programmer un rÃ©veil ?! Et puis je te signale que j'ai passÃ© la soirÃ©e et la nuit chez Gracia, et que je n'avais pas cours ce matin. Bon sang, je suis rentrÃ© i peine cinq minutes, comment voulais-tu que je devine ?!

â€” Fais chier, grogna l'autre en guise de rÃ©ponse avant de s'enfermer dans la salle de bain, en sortant en trombe un peu plus de cinq minutes plus tard changÃ© et Ã peu prÃ¨s prÃ©sentable. Â»

Si l'on excluait ses yeux encore Ã moitiÃ© injectÃ©s de sang ainsi que la barbe naissante qui commenÃ§ait Ã le dÃ©manger, cela va de soi.

Â« Rassure-moi, tu as conscience que ce n'est pas la fin du monde, n'est-ce pas ? demanda prudemment Maes tout en l'observant jeter avec rage les affaires dont il avait besoin dans son sac.

â€” Tu parles, j'avais deux heures de droit social Ã 10h ce matin, et lÃ c'est deux heures de droit civil Ã 13h30. Je peux toujours arriver Ã l'heure, mais Ã§a sera tout juste. Â»

Il acheva sa phrase en mÃªme temps que d'enfiler ses chaussures, et serait sans aucun doute sorti sans plus de cÃ©rÃ©monies du petit appartement qu'ils partageaient depuis le dÃ©but de leurs annÃ©es universitaires si Maes ne lui avait pas fermement saisi le poignet, l'air mortellement sÃ©rieux.

Â« Quoi, qu'est-ce qu'il y a ?

â€” Conduis prudemment, d'accord ? C'est pas non plus la peine de faire une connerie pour quelques minutes de retard.

â€” Oui oui.

â€” Roy, je suis sÃ©rieux.

â€” Mais moi aussi. Allez, laisse-moi partir maintenant, avec un peu de chance cette cinglÃ©e d'Armstrong ne me frappera qu'une ou deux fois. Â»

Et il se sauva sur ces mots, dÃ©valant deux Ã deux les escaliers avant de se prÃ©cipiter dans la rue en direction de sa voiture.

Quoique voiture soit un terme encore trop gÃ©nÃ©reux pour dÃ©signer l'Ã©pave dans laquelle il Ã©tait contraint de se dÃ©placer chaque jour ou presque.

Bah, au mois sa tante l'avait-elle aidÃ© Ã en payer la moitiÃ©.

C'est sur la pensÃ©e de cette maigre consolation que Roy dÃ©marra, poussant un lÃ©ger soupir de soulagement lorsque l'engin vrombit sans faire d'histoires.

Â« _Allez, pas la peine de s'Ã©nerver, de toute faÃ§on cette journÃ©e ne pourra sÃ»rement pas Ãªtre pire, _s'encouragea mentalement le jeune homme tout en dÃ©marrant en trombe, continuant Ã rouler dix minutes encore lÃ©gÃ¨rement au-dessus de la vitesse autorisÃ©e, priant un Dieu auquel il ne croyait pas pour ne croiser aucun policier sur sa route. Â»

Fort heureusement pour lui, on semblait l'avoir entendu, et il en Ã©tait presque rendu Ã se dire que son karma devait de nouveau Ãªtre Ã©quilibrÃ© lorsque cela se produisit.

Quand il repense Ã ces Ã©vÃ©nements, c'est Ã dire bien plus souvent qu'il ne l'aurait souhaitÃ©, Roy ne peut que remercier ses excellents rÃ©flexes ainsi qu'une chance somme toute proprement insolente.

Il n'Ã©tait pas sÃ»r autrement que le blond qui avait subitement dÃ©boulÃ© de nul part ne se serait pas envolÃ© trois bons mÃ¨tres plus loin sans le formidable coup de frein qui l'avait lui-mÃªme Ã moitiÃ© prÃ©cipitÃ© contre le volant.

Le choc fut aussi minime qu'il pouvait l'Ãªtre en de telles circonstances, mais ce n'est pas ce qui empÃªcha l'inconnu de brutalement entrer en collision avec son pare-choc et d'Ãªtre jetÃ© Ã terre.

Pendant d'interminables secondes, Roy fut purement et simplement incapable de former la moindre pensÃ©e cohÃ©rente.

Puis toute la gravitÃ© de la situation vint s'imposer Ã lui de plein fouet et il se prÃ©cipita sans plus attendre hors de la voiture, anxieux de ce qu'il allait bien pouvoir trouver devant.

Il commenÃ§a cependant Ã respirer un peu plus facilement aprÃ¨s avoir constatÃ© que l'inconnu Ã©tait parfaitement conscient et tentait prÃ©sentement de se relever tout en s'appuyant sur son capot, une bordÃ©e de jurons tous plus inventifs les uns que les autres quittant sa bouche Ã une vitesse plutÃ´t impressionnante.

Pendant un instant, Roy se sut absolument pas quelle dÃ©marche adopter.

Puis il dÃ©cida que ce serait dÃ©jÃ un bon dÃ©but de savoir si l'autre pouvait au moins tenir seul sur ses pieds, et eut tÃ´t fait de le saisir par le poignet afin de le redresser.

Le blond ne sembla pas franchement ravi de son geste, mais au moins n'avait-il pas l'air prÃªt Ã s'Ã©crouler Ã nouveau.

Bon, c'Ã©tait dÃ©jÃ Ã§a.

Ce serait Ã©galement sans doute une bonne idÃ©e d'essayer d'engager la conversation, aussi Roy finit-il par demander d'une voix qui se voulait assurÃ©e :

Â« Est-ce que Ã§aâ€¦

â€” Oui oui, peu importe, laisse tomber. Quoique non en fait, juste apprends Ã regarder oÃ¹ tu vas espÃ¨ce de crÃ©tin !

â€” Rappelle-moi qui est-ce qui a dÃ©boulÃ© sur la chaussÃ©e sans mÃªme vÃ©rifier si la voie Ã©tait dÃ©gagÃ©e ou non ?! rÃ©torqua sÃ¨chement Roy.

â€” Passage piÃ©tons. PrioritÃ©. Oh puis merde, j'ai pas le temps pour ces conneries. Â»

Le jeune homme fit volte-face sur ces mots et commenÃ§a Ã s'Ã©loigner d'un pas vif, ou du moins qui l'aurait Ã©tÃ© s'il n'Ã©tait pas obligÃ© d'appuyer tout le poids de son corps ou presque sur sa jambe droite pour avancer.

Et mÃªme s'il sentait qu'il allait le regretter, Roy parcourut rapidement les quelques mÃ¨tres de distance qui les sÃ©paraient dÃ©sormais et posa fermement une main sur l'Ã©paule de l'autre.

Si les regards pouvaient tuer, il serait sans aucun doute dÃ©jÃ mort deux ou trois fois aujourd'hui, mais en attendantâ€¦

Â« Tu ne peux pas partir comme Ã§a, tu es blessÃ© !

â€” Quoi, Ã§a ? demanda le jeune homme avec ennui tout en dÃ©signant sa cheville gauche. C'est rien, je m'en occuperai plus tard. Â»

Face au regard franchement dubitatif de son interlocuteur, il poussa un bref soupir d'agacement et souleva briÃ¨vement le bas de son jean, dÃ©voilant au passage l'un des rares Automails que Roy avait eu l'occasion d'observer de prÃ¨s dans sa vie.

Â« Tu vois ? C'est juste chiant et ma mÃ©canicienne va probablement me tuer parce qu'une des piÃ¨ces a dÃ» lÃ¢cher, mais Ã§a ne fait pas mal. C'est bon, je peux y aller maintenant ?

â€”â€¦Et comment je peux savoir si tu n'es pas rÃ©ellement blessÃ© autre part ?

â€” On s'en fout, il me reste approximativementâ€¦ Il jeta un bref coup d'Å“il Ã sa montre. Dix minutes pour arriver Ã la Fac de Bio et passer ce foutu partiel, je m'occuperai de ce genre de dÃ©tails plus tard.

â€” Des dÃ©tails ? C'est de ta santÃ© dont on parle lÃ !

â€” Quoi, tu allais me proposer de me conduire Ã l'hÃ´pital ou quelque chose dans ce goÃ»t lÃ ? Â»

Lorsque Roy eut hochÃ© la tÃªte aprÃ¨s un bref moment d'hÃ©sitation, l'agacement dans le regard de l'autre fit immÃ©diatement place Ã quelque chose de bien plus calculateur, et c'est platement qu'il rÃ©pondit :

Â« TrÃ¨s bien, alors si tu tiens absolument Ã me conduire quelque part, emmÃ¨ne-moi Ã la Fac.

â€”â€¦Tu te fiches de moi ?

â€” Pas du tout, rÃ©pondit le blond avec dÃ©sinvolture avant de rebrousser chemin et de venir s'installer Ã la place du passager dans sa vieille voiture, criant lorsqu'il vit que l'autre ne semblait pas prÃ¨s de bouger : Bon, tu viens ?! Â»

C'est donc en grommelant que Roy reprit place derriÃ¨re le volant, faisant de son mieux pour ignorer l'air grandement satisfait de son interlocuteur.

Car aprÃ¨s tout mÃªme si la FacultÃ© de Biologie ne se trouvait pas si loin de celle de Droit, il voyait ainsi sa derniÃ¨re chance d'arriver en cours avec un retard Ã peu prÃ¨s pardonnable s'envoler. Sans compter que sous ses airs bravaches, il pouvait bien voir une discrÃ¨te grimace de douleur aller et venir sur le visage de l'autre, aussi crut-il bon de devoir Ã nouveau insister :

Â« Ã‰coute, tu es vraiment sÃ»r queâ€¦

â€” Oui j'en suis vraiment sÃ»r, non je ne veux pas y rÃ©flÃ©chir encore un peu, et putain _non_, il est hors de question que je doive aller aux rattrapages pour ce genre de conneries. Â»

Ce ne fut que lorsqu'il avisa enfin la culpabilitÃ© naissante sur le visage de son chauffeur que le blond ajouta rapidement :

Â« Mais si Ã§a t'amuse d'attendre, j'irai oÃ¹ tu voudras aprÃ¨s Ãªtre sorti si tu es toujours lÃ . Allez, Ã plus ! Â»

Et il avait quittÃ© le vÃ©hicule et claquÃ© la portiÃ¨re en moins de temps qu'il n'en fallait pour le dire, s'engouffrant dans le bÃ¢timent dans lequel il Ã©tait manifestement attendu avec Ã peine huit minutes de retard, comme put le constater Roy aprÃ¨s vÃ©rification de l'heure.

Peut-Ãªtre que lui aussi pourrait toujours Ãªtre admis en cours s'il se dÃ©pÃªchait et cirait suffisamment les pompes d'Armstrong pour Ã§a.

Mais d'un autre cÃ´tÃ©, il y avait ce type dont il ne connaissait mÃªme pas le nom, ainsi que ses ennuyeux principes moraux qui lui hurlaient qu'il n'avait pas intÃ©rÃªt Ã bouger de ce parking s'il ne voulait pas Ãªtre rongÃ© par les remords dans les semaines Ã venir.

Â« Bordelâ€¦ grogna Roy avant d'essayer de trouver une position un peu plus confortable, pensant vaguement qu'il lui faudrait aller demander un certificat mÃ©dical bidon Ã ce bon vieux Knox afin de justifier son absence. Â»

Ã” joie.

De toute faÃ§on en toute objectivitÃ©, il ne pouvait pas passer plus de quatre heures Ã poireauter ici, n'est-ce pas ? Aucun examen ne durait plus longtemps que cela, tenta-t-il de s'encourager mentalement, ses yeux se fixant sur la porte par laquelle le blond avait disparu tandis qu'il laissait lentement son esprit dÃ©river vers d'autres horizons.

Pas assez pour l'empÃªcher de s'ennuyer ferme, mais au moins suffisamment pour qu'il ait l'illusion que le temps dÃ©filait un tout petit peu moins lentement.

Il en Ã©tait rendu Ã vaguement Ã©couter l'horloge de la ville lui signaler qu'il venait de passer deux heures ainsi immobile lorsque l'impensable se produisit et l'autre sortit du bÃ¢timent, Roy se demandant l'espace d'un instant si ce n'Ã©tait pas son esprit malade de monotonie qui lui jouait un mauvais tour.

Mais non, c'Ã©tait bien le mÃªme blond que tout Ã l'heure qui fixait dÃ©sormais sa voiture avec hÃ©sitation, semblant trÃ¨s clairement hÃ©siter entre revenir le voir comme convenu et partir le plus rapidement possible dans la direction opposÃ©e.

Puis leurs regards se croisÃ¨rent et il cÃ©da enfin, s'approchant de la voiture comme un condamnÃ© Ã mort que l'on mÃ¨nerait Ã l'Ã©chafaud.

Puis il se dÃ©cida enfin Ã monter, dans le silence le plus parfait, Roy assez surpris de l'entendre finalement lui adresser la parole le premier :

Â« Tu es restÃ©. Â»

Une simple constatation, faite d'un ton oÃ¹ la neutralitÃ© peinait Ã dissimuler son Ã©tonnement.

Â« Bravo petit gÃ©nie, rÃ©torqua Roy avec sarcasme, et il n'en fallut pas plus Ã l'autre pour lui jeter un nouveau regard noir. Â»

C'est Ã peu prÃ¨s Ã ce moment-lÃ qu'il remarqua que les yeux de son interlocuteur n'Ã©taient pas d'un marron trÃ¨s pÃ¢le comme il l'avait tout d'abord cru mais bel et bien d'une Ã©trange couleur dorÃ©e.

Fascinant.

Il lui fallut ensuite quelques instants pour se rendre compte de ce qu'il venait de penser, et Ã peu prÃ¨s moins d'une demi-seconde pour chasser cette idÃ©e de son esprit en demandant :

Â« C'est bon, on peut y aller maintenant ou il y a d'autres examens trÃ¨s importants auxquels il faut absolument que tu assistes ?

â€” Fais ce que tu veux, se contenta de marmonner l'autre d'une voix boudeuse tout en Ã©vitant ostensiblement son regard, prÃ©fÃ©rant regarder le paysage urbain dÃ©filer le temps de reprendre contenance.

â€” Au fait, je ne sais toujours pas comment tu t'appelles, fit remarquer Roy aprÃ¨s cinq minutes d'un silence beaucoup trop Ã©pais

Ã son goÃ»t.

â€” Moi non plus je te ferai dire.

â€” Roy. Content ?

â€” Pas vraiment plus qu'avant, non. Â»

Roy pensait sincÃ¨rement que l'autre irait jusqu'Ã ne pas dÃ©cliner son identitÃ© lorsqu'il dÃ©clara sobrement :

Â« Ed.

â€” D'accord, Ed. Et sinon, pourrai-je savoir quelle matiÃ¨re si importante vient de te faire passer les deux derniÃ¨res heures dans un amphithÃ©Ã¢tre bondÃ© vissÃ© Ã une chaise inconfortable au lieu d'agir comme toute personne censÃ©e ?

â€” Biologie molÃ©culaire. Et j'ai agi comme n'importe quelle personne censÃ©e qui tient Ã son annÃ©e. Â»

Roy ne pouvait pas vraiment le contredire lÃ -dessus, n'Ã©tant pas lui-mÃªme sÃ»r qu'il aurait agi diffÃ©remment si les rÃ´les avaient Ã©tÃ© inversÃ©s.

Â« C'Ã©tait quand mÃªme pas trÃ¨s malin.

â€” Dit celui qui s'amuse Ã renverser les gens.

â€” Je ne l'ai pas fait exprÃ¨s ! Â»

Roy cligna lentement des yeux lorsqu'il se rendit compte Ã quelle point sa rÃ©action Ã©tait puÃ©rile Ã©tant donnÃ© ce dont ils parlaient.

Â« Hum, dÃ©solÃ© au fait. Â»

Ã‡a sonnait un peu faible mÃªme pour lui, sachant qu'il avait tout de mÃªme renversÃ© le fameux Ed, mais ce dernier ne semblait pas lui garder rancÅ“ur plus que cela.

Â« Ouais, c'Ã©tait pas terrible. Mais bon, je suppose que moi aussi j'aurai pu faire un peu plus attention.

â€” _Beaucoup _plus attention.

â€” Eh, je te signale que lÃ c'est le moment oÃ¹ tu es censÃ© continuer Ã t'excuser tout en disant que je n'ai rien Ã me reprocher. Personne potentiellement blessÃ©e, tu te rappelles ?

â€” En mÃªme temps tu m'Ã©tonnes aussi que je ne t'ai pas remarquÃ© plus tÃ´t, vu ta tailleâ€¦

â€” Qui est-ce qui est si petit qu'on pourrait facilement lui rouler dessus sans le remarquer ?! Owâ€¦ Â»

Ed porta aussitÃ´t la main Ã ses cÃ´tes aprÃ¨s s'Ãªtre enflammÃ©, balayant toutes les inquiÃ©tudes de Roy d'un geste vague tout en rÃ©pÃ©tant indistinctement ''Ã§a va, Ã§a va''.

L'autre Ã©tait cependant trÃ¨s loin de le croire dÃ©sormais, et c'est d'un pas dÃ©terminÃ© qu'il l'accompagna jusqu'aux Urgences, lÃ oÃ¹ une infirmiÃ¨re les reÃ§ut en coup de vent avant de leur demander de patienter dans une salle d'attente emplie d'enfants pleurant presque tous plus ou moins bruyamment ainsi que de personnes demandant sans cesse quand est-ce qu'on allait enfin bien vouloir s'occuper de leur cas.

Â« Je te dÃ©teste, marmonna Ed tout en s'asseyant sur une chaise en plastique encastrÃ©e dans un coin de la salle, Roy prenant rapidement place dans sa voisine.

â€” Je n'en doute pas, rÃ©pondit-il ensuite comme s'ils parlaient du temps qu'il faisait dehors, assez radieux soit dit en passant. Â»

Il s'attendait Ã ce qu'Ed se contente de lever les yeux au ciel et passe le reste du temps qu'ils allaient devoir patienter Ã faire comme s'il n'existait pas, aussi Roy fut-il plus que surpris lorsque le blond entama Ã nouveau la conversation en lui demandant tout simplement ce que lui suivait comme cursus universitaire.

Le dialogue se construisit ainsi de maniÃ¨re bien plus paisible qu'Ã leurs dÃ©buts malgrÃ© les quelques piques qui fusaient de temps Ã autres, une heure et demi s'Ã©coulant finalement sans que Roy ne s'en rende vraiment compte lorsqu'une infirmiÃ¨re diffÃ©rente de celle qui les avait accueillis appela soudainement :

Â« Edward Elric ?

â€” Pas trop tÃ´t, fit l'intÃ©ressÃ© avant de lancer Ã Roy : tu peux m'attendre ici sans trop t'en faire pour moi, je suis un grand garÃ§on.

â€” J'aurai pourtant jurÃ© le contraire, rÃ©partit Roy tout en esquivant tranquillement le coup que l'autre destinait Ã son Ã©paule. Â»

Il dut ensuite pour la troisiÃ¨me fois de la journÃ©e s'armer de patience, rÃ©sumant briÃ¨vement les Ã©vÃ©nements Ã Maes en rÃ©ponse Ã un SMS que ce dernier lui avait envoyÃ© pour lui demander ''oÃ¹ est-ce qu'il avait encore bien pu passer bordel'', avant de devoir subir trente longues minutes de remontrances tÃ©lÃ©phoniques devant les portes de l'hÃ´pital durant lesquelles il apprit, entre autres, toute une sÃ©rie de synonymes aux mots ''imbÃ©cile'' et ''irresponsable''.

Le jeune homme retournait Ã peine s'asseoir sur sa chaise lorsqu'Edward revint du couloir dans lequel il avait disparu en compagnie d'une troisiÃ¨me infirmiÃ¨re, celle-ci semblant trÃ¨s absorbÃ©e Ã lui donner des derniÃ¨res recommandations tandis que le blond faisait semblant de l'Ã©couter avec attention, l'air plus ennuyÃ© qu'autre chose.

Il eut au moins la dÃ©licatesse de la saluer poliment avant de rejoindre son compagnon d'infortune, ce dernier demandant lorsqu'il comprit que ce ne serait pas Edward qui entamerait cette conversation lÃ :

Â« Alors ?

â€” Alors le mÃ©decin m'a fait passer des radios.

â€” Et ?

â€” Et apparemment j'ai deux cÃ´tes fÃªlÃ©es. Si tu t'excuses encore, je te jure que je te frappe jusqu'Ã ce que ce soit toi qui ai besoin d'aller voir ce Docteur Marcoh, ajouta-il d'un ton menaÃ§ant en voyant l'autre ouvrir la bouche, l'air coupable.

â€” Ã‡a reste deux cÃ´tes et un Automails d'endommagÃ©s par ma faute.

â€” Eh, j'ai l'air mourant ?

â€” Non, mais Ã§a risque d'Ãªtre franchement gÃªnant.

â€” L'Automail, connaissant la tarÃ©e qui me sert de mÃ©cano, demain Ã la mÃªme heure c'est rÃ©glÃ©. Et les cÃ´tes, le mÃ©decin a dit deux semaines et m'a filÃ© des antalgiques. Satisfait ?

â€” Pas vraiment, non. Â»

Edward poussa un long soupir exaspÃ©rÃ©.

Â« Bon, tu sais quoi ? S'il n'y a que Ã§a pour que tu te sentes mieux, tu me ramÃ¨nes chez moi, tu me files ton numÃ©ro de tÃ©lÃ©phone et je te prÃ©viens quand j'estime qu'il est temps que tu payes ton incommensurable dette. Franchement, qu'est-ce qu'il faut pas faire de nos jours je vous jure ! Â»

Le ton faussement dramatique du jeune homme eut au moins le mÃ©rite de tirer un vague sourire Ã Roy.

Â« Pas trop tÃ´t, je me demandais quand est-ce que tu allais enfin arrÃªter de faire la gueule : ma prof de Biochimie dit que Ã§a donne des rides.

â€” Je n'ai pas de rides, rÃ©torqua aussitÃ´t l'autre.

â€” Justement, Ã§a serait bien dommage. Bon, on y va ? Â»

Roy le suivit en silence, prÃ©fÃ©rant mÃ©diter sur la question de savoir si Edward venait de sciemment lui faire un compliment ou pas.

Vu le caractÃ¨re volage de l'autre, sans doute ne le saurait-il jamais.

Il n'y prÃªta cependant pas trop attention et Ã©couta plutÃ´t attentivement les directions que lui donnait son passager, la stupeur le saisissant lorsqu'il put constater qu'ils habitaient en rÃ©alitÃ© Ã exactement deux rues l'un de l'autre.

Â« Bon, c'est lÃ que je descends, dit Edward une fois que Roy se fut rangÃ© sur le trottoir, dÃ©signant du pouce un immeuble abritant des dizaines de logements Ã©tudiants semblables Ã celui qui Maes et lui habitaient.

â€” Ã‡a va aller ?

â€” Ã‰videmment, idiot, il serait temps que tu apprennes Ã lÃ¢cher prise un peu. Tiens au fait, ce numÃ©ro ? Â»

Roy lui donna de bon coeur, souriant lÃ©gÃ¨rement lorsqu'il reÃ§ut un smiley particuliÃ¨rement laid et ridicule d'un numÃ©ro inconnu quelques secondes plus tard.

Â« VoilÃ , garde tes tÃªtes d'enterrement pour le tribunal, Monsieur le futur juriste. Merci pour tout et Ã plus tard ! Â»

Et comme plus tÃ´t dans l'aprÃ¨s-midi, Edward partit en vÃ©ritable coup de vent, laissant l'autre dans un Ã©tat de perplexitÃ© profonde face Ã tous les Ã©vÃ©nements inattendus qui s'Ã©taient dÃ©roulÃ©s en si peu de temps, donnant au tout une lÃ©gÃ¨re impression de surrÃ©alisme.

Puis Roy ferma les yeux et prit une profonde inspiration, dÃ©cidant que de toute faÃ§on, la journÃ©e avait Ã©tÃ© bien trop fatigante pour qu'il essaye de rÃ©flÃ©chir correctement ce soir-lÃ .

C'est ainsi qu'il dÃ©cida tout simplement de paisiblement rentrer chez lui affronter le courroux certain de Maes, incapable pourtant de se sentir mal Ã cette idÃ©e tant qu'il gardait Ã l'esprit ce regard dorÃ© si particulier.

End
file.